

l'industrie nord-américaine pour se procurer la machinerie et l'outillage qu'il leur fallait, les nouvelles installations qui leur étaient nécessaires et même les biens ordinaires de consommation. Toutefois, à mesure qu'ils redevenaient capables de suffire à leurs propres besoins, ils se sont mis à chercher des marchés pour les produits de ces nouvelles usines à l'américaine qu'il avaient réussi à se procurer pour remplacer leurs usines et leur machinerie désuètes. Puis ils se sont mis à chercher des marchés d'exportation, afin de donner du travail au nombre croissant d'ouvriers qu'ils voulaient employer chez eux.

Lorsque cela s'est produit, le Canada n'était pas en mesure de se servir de ses ressources pour répondre aux besoins de ces nations et d'autres nations, car ces pays étaient capables de fabriquer des produits et de les exporter n'importe où dans le monde et étaient devenus, par conséquent, des rivaux plutôt que des clients. C'est cette situation qui a créé notre problème.

Les pays en question peuvent produire à des prix de revient moins élevés et cela pour plusieurs raisons, y compris le coût de leur main-d'œuvre; de plus, leur outillage est d'aussi bonne qualité, aussi moderne et capable d'un aussi bon rendement que l'outillage que l'on peut acheter n'importe où. De fait, en certains cas, parce qu'ils ont été obligés d'acheter de l'outillage plus moderne, celui-ci est supérieur au nôtre. Le Japon, en particulier, est devenu un excellent producteur. Ses usines de textiles et d'électronique feraient l'orgueil de n'importe quel industriel de l'Amérique du Nord.

Nous avons donc maintenant une situation toute différente de ce qu'elle était autrefois. Un groupe de nations qui étaient nos clientes sont devenues nos concurrentes; voilà la cause de la pression que nous subissons. Nos prix de revient sont élevés par rapport à ceux des nations rivales; ce facteur n'était pas aussi important à l'époque où la demande mondiale était considérable.

Le sénateur HAIG: Voilà en effet ce qui s'est produit. Nous avons vendu au Japon et maintenant, c'est le Japon qui nous coupe l'herbe sous le pied.

Le sénateur CROLL: On a émis l'idée que les affaires, en général, ne profitaient pas des avantages que le gouvernement mettait à leur portée dans le domaine de la recherche. Cette plainte est venue du Conseil national de recherche. Qu'en pensez-vous?

M. POLLOCK: Il y a du vrai dans la déclaration faite par le Conseil national de recherche. Mais ce domaine des recherches ne se développe que lentement. Le Conseil a mis des années à se développer et l'industrie elle-même a mis des années à apprendre à profiter des avantages qu'il lui offrait.

J'aimerais parler de l'*Ontario Research Foundation*, parce que c'est un organisme que je connais mieux. L'*Ontario Research Foundation* a rendu des services dans bien des domaines et je suis le président d'un comité qui s'occupe de favoriser un plus grand usage des services de recherche industrielle de l'*Ontario Research Foundation*. Les membres de l'Association des Manufacturiers canadiens ont eu très souvent recours aux services de l'*Ontario Research Foundation*, depuis plusieurs années. Naturellement, nous ne pouvons en faire autant, peut-être, dans le domaine de la recherche fondamentale ou recherche pure, parce qu'il est beaucoup plus difficile de profiter de ce genre de recherche que, disons, de la recherche dans le domaine des méthodes et des procédés. Toutefois, en général, les fabricants canadiens ont souvent recours aux services de la *Research Foundation*, et je crois que les relations entre les fabricants, le Conseil national de recherche et l'*Ontario Research Foundation* devraient devenir plus étroites, afin qu'on puisse en arriver à une mutuelle compréhension.

Très souvent, les organismes de recherches travaillent, pour ainsi dire, dans les nuages; ils s'occupent de recherches fondamentales, plutôt que de travailler à la solution de problèmes pratiques. Le physicien et le savant accomplissent leur travail dans le domaine des connaissances nouvelles, apportant peut-être ces connaissances nouvelles à l'industrie, afin qu'elle en fasse usage.